

Manque d'attrait dans les régions rurales

Victor Dabiré âgé de 7 ans mène au petit matin son grand-père presque aveugle aux champs pour y travailler.



Victor avec son grand-père aveugle

Ensuite Victor se rend utile à la maison. L'après-midi il va chercher son grand-père aux champs pour le ramener à la maison. Victor habite chez son grand-père qui le fait vivre. Sa mère aide des connaissances toute la journée pour les travaux aux champs ou bien elle est active au marché où elle gagne un peu d'argent pour faire vivre sa famille.

Victor aimerait bien aller à l'école. Mais, à ce jour, l'argent manque. Le père a depuis longtemps quitté sa famille et vit avec une nouvelle femme dans village voisin situé à environ 10km. Il n'y a cependant plus aucun contact. Sans parler du manque complet de soutien financier !

Victor n'est malheureusement pas un cas isolé en Afrique. Il partage son destin avec trop d'enfants, aussi à Diébougou à 300km de la capitale Ouagadougou située dans la partie sud du Sahel au Burkina Faso.

Exprimant son désir de recevoir une formation scolaire, Victor est à vrai dire presque un cas isolé. Le grand-père encourage son désir et le fait inscrire à l'école primaire. Là-bas, il figure sur la liste d'attente de scolarisation. Donc, un coup de chance rare. Pourquoi ? Parce que bien souvent les familles ne sont pas conscientes qu'une formation scolaire est, par excellence, la clé du succès. En outre, l'argent manque la plupart du temps. C'est également le cas de Victor.

Mais au fait, d'où doit donc venir l'attrait de formation ?

Présentement, on ne peut à peine y voir les avantages à la campagne dans la pauvreté incroyable de cette zone du Sahel. La plupart du temps, il n'existe pas de modèle dans la famille, dans le clan et le milieu social qui expliqueraient aux enfants grandissant ce que l'on peut atteindre grâce à une formation ! Que cette dernière permet aussi de triompher de la léthargie de la vie dans la pauvreté !

Toutes ces questions restent bien souvent sans réponse dans beaucoup de programmes de scolarisation et fréquemment aucun temps ou personnel n'est consacré pour donner des explications aux familles.

Mais revenons à Victor.

Dans une des nombreuses conversations avec la famille et les professeurs, le directeur de l'école primaire dans le 4ème secteur de Diébougou nous parla un jour de Victor, de sa famille et de son désir de scolarisation.

Nous avons donc rendu visite à Victor et à son grand-père, ensemble avec le délégué de notre programme là-bas.



Victor et son grand-père devant leur hutte

Olivier Dabiré est en fait l'opticien de notre antenne ophtalmologique. Il est extrêmement motivé et engagé. Il constate que la façon avec laquelle nous organisons notre programme est une grande chance pour sa population et également lui-même. Entre-temps, tout passe par lui et rien ne va plus sans lui. Des contacts presque journaliers avec les professeurs et les directeurs d'écoles renforcent sa propre position.

Non seulement la conversation avec Victor et son grand-père, mais également son logement propre et bien tenu, nous ont laissé une

impression positive. Le jugement de son professeur à son égard, son ouverture d'esprit vis-à-vis de nous confirment la justesse de notre décision de lui apporter notre soutien. Victor est aujourd'hui déjà dans la deuxième classe de l'école primaire de Diébougou.



Victor au 1er rang en 2ème classe à Diébougou

A l'heure actuelle, dans notre programme, nous encadrons 39 enfants. Dans l'année à venir, notre but est d'atteindre un total de 50.

Qu'est-ce qui caractérise la compréhension fondamentale de notre programme d'alphabétisation ? Qu'est-ce qui diffère dans notre façon d'agir ?

Nous croyons que la proximité de la famille est prépondérante. Nous attachons beaucoup d'importance de faire connaissance de chaque enfant **dans** sa famille. Discussions et motivation représentent la plus grande partie de notre travail. Avant chaque nouvelle admission, qu'elle soit l'école primaire ou celle d'après, une discussion a lieu à laquelle participe aussi l'abbé Séverin, un des prêtres de notre diocèse et éventuellement un professeur est également présent.



Discussion avec l'abbé Séverin (à gauche) et Olivier

Notre tâche administrative est consciemment très réduite mais peut être reproduite à tout moment. Grâce à la technique moderne comme PC, scanner, imprimante, portable et... sa Mobyette, Olivier est fier de son équipement qu'il contrôle facilement. Sa documentation est unique en son genre. La plupart des familles

doivent être assistées afin de compléter les frais de scolarité et aussi dans les travaux domestiques :



Visite chez la famille Kambiré à Diébougou
Le petit Julien (2ème à gauche) a été scolarisé

Là manquent une lampe à huile, ici un tapis pour dormir, ailleurs un réservoir d'eau, par contre, partout, le savon ! Nous veillons à ce que nos enfants reçoivent au moins un repas chaud par jour, soit à la maison ou dans une des cuisines publiques qui sont exploitées par la commune ou le diocèse.

Olivier rend visite, sans préavis, à tous les écoliers et les familles à intervalles mensuels et inscrit exactement tout ce qui est suspect.

La collaboration avec les professeurs est productive. Nous recevons une copie des examens et des bulletins scolaires.

Les écoliers savent parfaitement, que, suivant notre conception, ils doivent figurer parmi les meilleurs pour pouvoir continuer à être aidés.

Les professeurs et les personnes chargées de l'éducation le savent également. Ils sont aussi conscients, en outre, que chaque année on va débattre à nouveau sur la poursuite du soutien. Des situations de ressources: modifiées, selon la récolte, les conditions de travail ainsi que d'autres facteurs jouent aussi un rôle important.

Nous invitons, notamment à l'occasion de chaque intervention chirurgicale à Diébougou 6 à 10 écoliers à un déjeuner: Là on peut manger tout ce que l'on désire et boire ses chères boissons gazeuses ! Même les professeurs se montrent parfois dans de telles occasions ! Lors de ces rencontres, nous essayons d'apprendre à nous connaître et d'essayer si possible de soutirer aux enfants ce qu'ils ont sur le cœur. Nous saisissons l'occasion,

lors de ces heures passées ensemble, de faire passer de manière précise nos pensées et motivations.

Notre bilan actuel :

Jusqu'à présent nous avons exclu un seul enfant des 39 existant. Un autre jeune nous a fait comprendre son manque de réussite à l'école en insistant pour commencer un apprentissage. Nous avons réussi à le faire engager par un menuisier, sans pour autant perdre notre contact avec lui.

La caractéristique de notre programme est que nous ne sommes jamais à même de présenter un grand nombre. Cependant, à nos yeux, notre philosophie présente vraiment une alternative utile comparée à d'autres programmes également à Diébougou qui se bornent à des paiements annuels, mais dont le succès, comme nous le soulignent les professeurs, semble souvent moins efficace et durable.

Il faut y ajouter que le cheminement des fonds est bien souvent difficile à contrôler.

Si l'on inclut dans le contexte, que même des Africains, que l'on peut prendre au sérieux, disent qu'il serait préférable de stopper une telle aide au développement parce que cette dernière peut décourager et humilier (Andrew Mwenda, Sz2005) à propos de remise de dettes, nous considérons notre programme quelque peu personnel comme étant absolument acceptable. **Ce programme, précisons-le, met les enfants africains et familles au même niveau que nous.** Nous essayons donc d'exercer une pression amicale pour les amener à un changement absolument indispensable de leurs conceptions de leurs vies. Peut-être y réussirons-nous à Diébougou ?



Jean-Baptiste Kpiele Somé, évêque de Diébougou, entre-temps à la retraite, a soutenu efficacement notre

tâche dès le début. Il salue très favorablement que le programme de scolarisation englobe tous les enfants de son diocèse de la même façon.

Quand on demanda à cet évêque, à la fin de sa 37ème année de mandat (2006) ce qu'il voyait de plus important dans son diocèse et pays, il r é p l i q u a :

Formation, formation, formation !

Finances

Prenons, comme exemple, l'année scolaire 2005/2006. Autant étonnant que cela puisse paraître, avec uniquement 44 EURO par an, la formation d'un écolier comme Victor peut être financée dans le cadre de notre programme :

28,00€	Frais de scolarité, fournitures scolaires, aide domestique
10,50€	Salaire proportionnel d'Olivier (35,00€ par mois)
5,50€	Frais proportionnels de bureau (encre de l'imprimante, fax, copies, papier.)
44,00€	

Malgré ces dépenses relativement minimes, nous sommes, sans compter l'aide dans le cadre de la coopération avec l'«africa action» (cercle des amis de Wiesbaden), dépendants de dons supplémentaires. Nous vous remercions donc de votre aide.

U. & I. Schum

Le tirage spécial de cette page a été exclusivement financé par des dons affectés à cet usage. Impression : 1/2007

Responsable du contenu :
Cercle des amis de Wiesbaden de l'«africa action / Deutschland»
(Président : R. Rosenbusch)
www.arbc.de/afrika

Dons pour les programmes scolaires :
Compte VOLKSBANK Erft
N° 130 166 3010
Code bancaire 370 692 52
Code : « Sahel Schum »